

D'Ailleurs Infos ³⁵

≡ Édito

2022, année du retour à la normale? Cette question va sans doute tourner en boucle ces prochains mois, avec son mélange paradoxal d'espoir et d'appréhension. Côté pile, la volonté de sortir de l'épisode de la pandémie, des masques et des gels hydroalcooliques plein les mains – et de tourner cette triste page dystopique. Côté face, le souvenir que la normalité antérieure ne faisait pas rêver non plus.



Le monde d'avant n'est plus, c'est une certitude. Il appartient au passé. Son héritage ne s'en fait pas moins sentir pour autant et le futur s'inscrit à partir du passé bien plus que d'une page blanche. Reste que la science-fiction nous apprend une chose : toute crise, toute phase de chaos est aussi moment de création, de stimulation des imaginaires. Un moment où le changement devient possible, et souvent souhaité, car la routine est brisée. Alors peut-être qu'après bien des années dystopiques, l'utopie pourrait renaître de ses cendres refroidies et refaire parler d'elle...

Qu'imagineriez-vous pour le monde post-épidémie? Dans ses mondes apocalyptiques, Jef Bertels nous invite à découvrir un (une?) ancêtre tenant dans ses bras sa descendance. Le passé lié au futur, bienveillance maternelle et confiance sans barrières. Une belle image pour 2022.

Vincent Gerber

ANNONCE

Tu aimes la SF et tu es créatif ?

N'hésite pas à te manifester à l'adresse info@amda.ch

Vidéo, graphisme, écriture, musique :
l'AMDA est prête à soutenir des projets et cherche aussi ponctuellement des artistes pour ses propres réalisations !



AMDA
ASSOCIATION
DES AMIS
DE LA MAISON
D'AILLEURS

D'Ailleurs Infos numéro 35

Janvier 2022

**AMDA | Les Amis de la Maison d'Ailleurs | 1401 Yverdon-les-Bains
www.amda.ch | www.facebook.com/LesAmisdelaMaisonDailleurs**

Graphisme : Séverine Gonzalez - cvrin.com | Impression : ND Création Visuelle Sàrl, Champagne (VD)

≡ *Dune*, multiunivers culturel

Dune, planète de sable... Rarement un lieu aussi désertique n'aura inspiré tant d'acteurs culturels. Le film de Villeneuve a envahi les salles obscures et nos esprits au moment de rédiger ces lignes. Le dernier maillon en date de la chaîne, plutôt longue, d'inspirations artistiques issues de l'œuvre phare de Frank Herbert.

Contrairement à bon nombre d'univers franchisés, la particularité de *Dune* est d'avoir marqué et connu des succès forts hors de son médium originel. Frank Pavich a rappelé dans un documentaire combien la tentative avortée de Jodorowsky d'adapter *Dune* eut une influence durable sur le cinéma de SF. D'*Alien* à *Star Wars*, en passant par *Flash Gordon* et quelques autres. Mais *Dune* connut une belle vie bien au-delà du 7^e art. En jeux vidéo notamment, où cinq adaptations verront le jour en une décennie seulement.

Tout commence en 1992, quand les studios français Cryo Interactive lancent *Dune* en jeu vidéo. Et c'est bien de la version de Lynch qu'ils s'inspirent, reprenant ses créations « anhistoriques », comme les « modules étranges », tout en reproduisant en pixels plusieurs membres du casting, dont une Dame Jessica copie conforme de l'actrice Francesca Annis. Le jeu va marquer, car il innove dans l'histoire du jeu vidéo en mêlant aventure et stratégie en temps (semi) réel. Un exemple sans doute unique en son genre, jusqu'à aujourd'hui encore. Le titre de premier jeu de stratégie en temps réel lui sera néanmoins volé par son dauphin, *Dune II*, sorti droit derrière, mais aux studios Westwood. Un titre qui améliore le genre, préfigurant l'arrivée déferlante des *Warcraft* et autres *Command & Conquer*.

L'histoire ne s'arrête pas là. Le *Dune* de Cryo a aussi marqué par ses musiques. Leurs auteurs iront jusqu'à les produire sous le nom d'Exxos. Ce sera *Dune: Spice opera* (1993), un album de musique trans, envoûtante, marquée par les synthés et les effets numériques de l'époque. Une pratique courante au Japon : on pense au groupe Black Mages, formé autour de Nobuo Uematsu qui interprète version rock ses propres compositions de *Final Fantasy*. Mais une première en France...

Le phénomène *Dune* est celui des poupées russes : un livre inspire un film, qui inspire un jeu vidéo, qui inspire des musiciens, qui peut-être à leur tour ont inspiré d'autres artistes. De quoi nourrir des attentes après le film de Villeneuve... L'épice, visiblement, ne permet pas que d'entrevoir le futur. Elle stimule l'imagination créatrice. Vincent Gerber

≡ Sorties suisses de 2021

Romans

- Julien Burgonde, *Le retour de Phidias*, éd. Plaisir de lire.
- Bernard Fischli, *Océania*, éd. Hélice Hélas, coll. Cavorite et calabi-yau.
- Daniel Mat, *Le troisième exode*, éd. Scrinéo.
- Olivier Sillig, *Bzjeurd* (réédition), suivi de *Kazerm*, éd. Hélice Hélas, coll. Cavorite et calabi-yau.
- Laurence Suhner, *Ziusudra, celle qui sait*, éd. Atalante.

Nouvelles et anthologies

- Collectif, *Bifurcation(s)!*, éd. Hélice Hélas, coll. Cavorite et calabi-yau.
- Vincent Gessler, « Le monde de Moïra », in *Horizons*, N° 129, juin 2021.
- Christophe Künzi, « Thérapie d'un inadapté », in *Rencontre*, éd. Bleu héron, avril 2021.
- Christophe Künzi, « Les rêveries de Böcklin », in *Ma ville est une île*, éd. Le chien à deux queues.
- Fabrice Pittet, « La chute d'une vie », in *Gandahar*, N° 28, juin 2021.
- Fabrice Pittet, « Le Bélier de Kathom », in O.U.A.T., N° 1, éd. Rroyzz.
- Tristan Piguët, « Les golems de graphène », in *Gandahar*, N° 27, mars 2021.

Bandes dessinées

- José Roosevelt, *Juanalberto Maître de l'univers*, Vol.2, Les éditions du Canard.



≧ Comparaison n'est pas raison

Je vous demande, chères lectrices et chers lecteurs, toute votre indulgence. Permettez-moi de réaliser ici un exercice hautement périlleux et critiquable, la comparaison d'auteurs. Ce qui suit est totalement subjectif et vous ne serez certainement pas d'accord sur bien des points. Dans ce cas, libre à vous de faire vos propres comparaisons puis de les... comparer avec d'autres !

Je voudrais vous parler d'œuvres de Frank Herbert moins connues que *Dune*. Afin de pimenter l'exercice, j'inclurai la comparaison avec un autre auteur, pour vous donner une idée plus précise de ces œuvres et ainsi plus (ou peut-être moins ?) envie de les lire.

La mort blanche est un roman d'une brûlante actualité, jugez plutôt : victime d'un attentat, un savant devenu fou parvient à créer et à répandre à travers le monde un virus mortel, mais seulement pour les femmes. Alors que l'on pourrait s'attendre à un thriller consacré à la recherche désespérée d'un remède, il s'agit en fait d'une sorte de voyage initiatique qui nous emmène à la découverte d'un pays de traditions et de légendes, l'Irlande, sur les traces du savant fou en quête de vengeance. Du moins est-ce là une partie de l'histoire, car les romans de Frank Herbert se limitent rarement à un seul personnage principal. Il s'agit en fait d'un récit choral qui suit de nombreux protagonistes. C'est pourquoi ce livre m'a beaucoup rappelé les classiques de Stephen King. Les deux auteurs ont en commun de donner une importance égale à tous leurs personnages, des plus nobles aux moins fréquentables, et de permettre aux lecteurs de connaître intimement leurs moindres motivations, souvent mieux qu'ils ne les connaissent eux-mêmes.

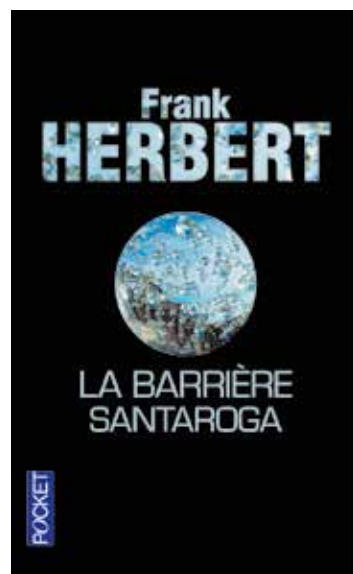
Dans *La Barrière Santaroga*, un jeune universitaire est envoyé dans la vallée de Santaroga pour enquêter sur divers phénomènes inexplicables aux effets strictement limités à cette vallée. Il lui faudra être très prudent, car deux enquêteurs y sont déjà morts de manière apparemment accidentelle. La situation se complique du fait qu'il retrouve sur place son ancienne petite amie avec qui il aimerait renouer. Un personnage plongé dans un univers qui semble à première vue parfaitement normal mais où il perçoit une étrangeté qu'il n'arrive pas à définir et qui l'oblige à se demander s'il est vraiment sain d'esprit : ça ne vous rappelle rien ? Je veux bien sûr parler de Philip K. Dick. Il y a un second point commun entre ce livre et ceux de Dick qui vous sautera aux yeux à la lecture du livre, mais je ne voudrais pas vous le divulguer...

Le *Cycle des saboteurs* est quant à lui basé sur des prémices que n'aurait pas reniées Douglas Adams : l'administration étant devenue trop efficace, un Bureau du sabotage est officiellement créé pour lui mettre des bâtons dans les roues. Si ses agents ont le droit d'utiliser des méthodes violentes, ils préféreront en général user de finesse politique pour arriver à leurs fins. C'est sûr, le ton des deux auteurs n'est pas vraiment le même. Cependant, on sent bien l'envie de s'amuser de F. H. dans ce cycle qui compte deux romans et deux nouvelles.

Changement complet de style avec l'autre grand cycle de F. H., en quatre tomes : le *Projet Conscience*, coécrit à partir du tome deux avec Bill Ransom. Le premier livre, *Destination Vide*, est très ardu pour qui ne s'y connaît ni en mathématiques ni en logique. Il se rapproche ainsi de ceux d'Arthur C. Clarke, car il s'agit de vraie « hard Sci-Fi ». D'ailleurs, si le tome deux, *L'incident Jésus*, est moins complexe au niveau de la science, on y retrouve un camarade de Hal 9000.

Comparaison n'est pas raison, alors si vous n'êtes pas d'accord ou avez d'autres comparaisons plus pertinentes, merci d'adresser vos critiques à l'AMDA. Je me réjouis de vous lire !

Annabelle Amsler



≧ Écologie et ingérence humanitaire en 1957

La Fête du livre 2021 a eu lieu le dernier week-end d'août à Saint-Pierre-de-Clages. Un vendeur proposait d'anciens numéros de *Fiction* et *Galaxie*. Dans l'un d'eux, une nouvelle qui collait pile-poil avec la situation de l'été 2021, marquée par le dérèglement climatique, les menaces sur la biodiversité, une pandémie causée par un virus délogé de son milieu naturel et le retrait des troupes américaines d'Afghanistan (excusez du peu...).

Il s'agit d'« Entre le tonnerre et le soleil » de l'écrivain et anthropologue américain Chad Oliver (1928-1993), traduit par Arlette Rosenblum et publié dans *Fiction* n° 94, septembre 1961, pp. 3-47 (titre original : « Between the thunder and the sun », 1957). L'humanité a découvert une autre planète habitée. L'ONU (dans les années 1950-60 on disait « les Nations-Unies ») a édicté une loi : nous n'entrons en contact qu'avec des civilisations ayant un niveau comparable au nôtre. On a trop vu ce qu'ont donné la « découverte » de l'Amérique et la colonisation ! Plus jamais ça ! Mais là, pas de problème : cette planète a un niveau comparable au nôtre. On échange et commerce avec elle.

Voilà qu'on en trouve une deuxième, autour d'Aldébaran : cette fois-ci les indigènes sont primitifs, donc pas touche. Mais... ces indigènes sont en train de mourir de faim, peut-on rester là les bras croisés ? Bien sûr que non, il faut faire quelque chose, on va les sauver (air maintenant bien connu en Afghanistan, Irak, Libye...)! On équipe donc une fusée avec un équipage et des scientifiques (ces derniers et les officiers peuvent emmener leur femme avec eux). Tous les gouvernements sont au courant, mais pas le bon peuple, qui doit continuer à croire qu'on respecte le devoir de non-ingérence. L'équipe décolle donc la fleur au fusil. Sur place, l'écologue (orthographié « œcologiste ») découvre ce qui a mal tourné sur cette planète : les indigènes collectionnent les crêtes de piverts, qui sont un signe de richesse. Or, les piverts mangent les insectes qui rongent les arbres. Donc si on massacre les piverts, les insectes xylophages prolifèrent, la forêt se meurt, les incendies font le reste et l'érosion s'attaque aux champs cultivés. On élève donc des piverts et on plante des milliers d'arbres : les zones traitées commencent à reverdir. La mission humanitaire terrienne semble en très bonne voie...

Bien sûr, un grain de sable va enrayer ce mécanisme bien huilé. Les jeunes hommes célibataires composant l'équipage flirtent avec les belles indigènes. La tribu observe avec réprobation, sans oser intervenir. Un jour, deux Terriens ivres s'en prennent à la fille d'un notable, qui meurt. Aussitôt, la tribu se soulève, massacre quatre Terriens et en capture un cinquième. Les indigènes l'amènent vers la fusée afin de le sacrifier. Pour le libérer, un rayon jaillit de la fusée et fait une centaine de morts. Il ne reste plus aux Terriens qu'à décoller la queue entre les jambes.

Comme d'habitude dans ce genre d'histoire, il y a un complot : quelqu'un savait depuis le début ! Qui ça ? Le représentant de l'ONU, auquel l'auteur donne le nom de Benito Moravia. C'est lui qui a soigneusement sélectionné l'équipage de manière à ce que la mission dérape. Son but : démontrer la validité de la règle de non-intervention !

Entre la peste et le choléra, le marteau et l'enclume ou le tonnerre et le soleil, que choisir ? L'auteur ne tranche pas et ne condamne pas non plus Moravia. Le lecteur peut aussi imaginer la suite de l'histoire :

- Les indigènes vont-ils apprendre de leurs erreurs et cesser de massacrer ces pauvres piverts ?
- Les Terriens vont-ils se le tenir pour dit et respecter dorénavant la clause de non-intervention ?

Notons enfin que le talent de visionnaire de Chad Oliver a ses limites. C'est ainsi qu'il n'a pas vu arriver l'émancipation féminine : les femmes embarquées dans la fusée n'ont pas de fonction dans l'expédition, elles ne font qu'accompagner leur mari. D'autre part, on se demande si l'auteur ne donne pas dans l'humour noir involontaire lorsque le narrateur (anthropologue comme l'auteur) suggère au chef de la tribu de remplacer les crêtes de piverts par des pièces d'or, premier pas vers le capitalisme qui n'a pas apporté que des bienfaits à l'environnement de notre planète...

Bruno Mancusi

≧ Jef Bertels, un univers à part

Elle s'appelle « Ancêtre », ou « Voorouder » dans le flamand natal de son concepteur. Une toile impressionnante de 100 cm sur 73 sur laquelle s'est porté le choix de Jef Bertels pour illustrer la nouvelle carte de membre de l'AMDA.

On connaît peu Jef Bertels dans le milieu. Il n'apparaît pas dans les couvertures des éditions francophones, tout au plus les amateurs de rock l'auront-ils découvert à travers le groupe *Ayreon*, dont il a longtemps illustré les pochettes. Dommage, car son talent n'a rien à envier aux Foss, Howe, Siudmak, Manchu et autres H.R. Giger. Né en 1961, l'homme associe la minutie d'un Druillet à l'univers personnel d'un Giger, en moins torturé, mais non moins prenant et percutant. Que ce soit à l'huile, comme pour *l'Ancêtre*, ou à l'aquarelle, on retrouve des paysages, parfois désertiques, parfois peuplés de créatures étranges et de vaisseaux comme marqués par les âges, ou rongés par la rouille. « J'essaie de vous fasciner visuellement avec une beauté étrange et intrigante » raconte l'artiste, qui cherche dans ses toiles à transmettre une forme d'énergie. C'est réussi, dans ce contraste entre le calme de la séquence et la force d'évocation qui en émane et qui à eux seuls raconte des histoires.



L'imagination de Bertels fait la part belle aux détails. Cette minutie représente une des caractéristiques de ses œuvres, même dans les petits formats, et doit beaucoup à l'inspiration libre. Partir d'une expression, d'une image d'un livre, et laisser dérouler l'imagination. « Parce que mon univers est détaillé, les gens ont parfois l'impression que c'était construit à l'avance. Pourtant, ma composition est pour une bonne part, basée sur le plaisir de griffonner sans réfléchir, et ensuite, y aller rechercher des formes et idées intenses. » Une toile à l'huile comme *l'Ancêtre* demande plusieurs mois de travail, notamment en raison du temps de séchage des différentes couches, ce qui permet à Bertels de travailler sur plusieurs tableaux à la fois. Pour autant, l'artiste n'a pas été porté par les appels du numérique. Le fait main, la peinture, c'est ce qu'il aime, avoue-t-il. Toucher la matière autant que les gens. Avec le plaisir pour le spectateur du grain, de la couleur et du relief qui émane du tableau.

L'attrait du peintre flamand pour la science-fiction ne date pas d'hier. La bibliothèque d'un père passionné lui ouvre la porte des grands classiques : Asimov, Frank Herbert, Larry Niven, Clifford Simak... Il cite encore, découvert plus récemment, le cycle de la Culture de Iain M. Banks. « Si j'étais obligé de choisir un seul écrivain, nous déclare-t-il, je dirais Arthur C. Clarke. Sa façon d'exprimer la poésie de la science m'inspire toujours. »

On peut voir dans *l'Ancêtre* une œuvre forte de puissance, de couleurs et de douceur également. Le hors-normes de l'extra-terrestre se mêle ici à une touche d'amour filial. Une forme de tendresse particulière, rugueuse et caractéristiques des mondes organiques sur lesquels s'attarde depuis longtemps le peintre. « Les soi-disant portraits, portraits de groupe ou de créatures, sont une tentative de couler les organismes, les caractères et les sentiments dans des formes musclées. Les réactions du public sont très différentes, de 'atroce' à 'tendre et plein d'amour' pour la même œuvre. »

Et vous, qu'avez-vous ressenti en découvrant cet œil bleu qui vous regarde ?

www.jefbertels.com

Les citations de cet article sont issues de l'artbook, *Secrets quotidiens d'un univers* et d'échanges avec l'auteur.

Vincent Gerber





© photo Guillaume Faisant

Cataclysm extra-terrestre, 7^e allégorie apocalyptique, 1967 (huile sur toile, 195 x 130 cm).

≡ Jean-Paul Faisant (1937-2009)

Ce n'est que l'année passée que nous avons appris le décès, en 2009, du peintre valaisan Jean-Paul Faisant. Ce « peintre hyperréaliste de science-fiction » comme il se présentait lui-même semble bien oublié aujourd'hui (on ne trouve pratiquement rien sur Internet). Il figure toutefois dans l'encyclopédie de Pierre Versins (1). Il était aussi passionné d'astronomie et d'ovnis et j'ai l'impression qu'il était mieux connu des ufologues que des fans de SF. Faisant avait participé à de nombreuses expositions, y compris lors de conventions de SF (Angoulême 1975, Poznan 1976, Limoges 1977, Miami Beach 1977, Yverdon 1978, Brighton 1979), et la qualité de ses tableaux était reconnue par la NASA.

Ses parents, Paul et Eva Faisant ainsi que les frères de Paul émigrèrent à Béziers (Hérault) dans les années 1930. C'est là que naît Jean-Paul Faisant, le 29 mai 1937. Mais il n'y reste que deux ans puisque sa famille revient à Martigny en 1939. Il commence l'école de Martigny-Ville le 18 septembre 1944. En 1947 (année où démarre le phénomène ovni), il gagne son premier concours de dessin à l'âge de dix ans. Il fréquente ensuite l'École des arts et métiers de Vevey, obtient son CFC de dessinateur en bâtiments en 1957, décroche ensuite son diplôme de dessinateur-architecte à Sion, puis étudie les beaux-arts à Lausanne et Toulouse. Il travaille quelques années dans l'architecture, puis, à partir de 1965, se consacre entièrement à la peinture. Jusqu'en 2003, il enchaîne les expositions, surtout en Valais, mais aussi ailleurs en Suisse (Zurich, Lausanne, Genève...) et à l'étranger (Carcassonne, Brescia, Paris, Cannes, Lyon, Deauville...).

Sa première toile SF, « Les éléments créateurs », date de 1965. Mais c'est deux ans plus tard qu'il peint son tableau le plus célèbre, « Cataclysm extra-terrestre ». Surpris par un orage alors qu'il se trouve en compagnie de son frère dans le Parc national, aux Grisons, il voit la foudre se déchaîner. Il s'inspire de ce spectacle pour peindre ce tableau (2).

Jean-Paul Faisant a reçu plusieurs distinctions pour son œuvre : médaille d'argent au 9^e Concours de l'exposition internationale Europa Artistica à Brescia en 1974, prix spécial du 3^e Congrès européen de SF à Poznan en 1976, médaille de vermeil de la Société académique Arts-Sciences-Lettres à Paris en 2000, médaille d'argent des Métiers et des Arts de la Renaissance française à Paris en 2001.

Côté ovnis, il était membre d'honneur de la Commission d'Études Ouranos et, en décembre 1979, il avait créé à Martigny le groupe ufologique Les Infra-Réels (IR). J'étais allé le trouver dans son atelier, à Martigny,

en mars 1995. C'était un vrai capharnaüm : des tableaux partout, des livres et magazines empilés, des coupures de journaux (sur les ovnis ou le concernant) qui jaunissaient, des pinceaux et couleurs, etc. Faisant avait un caractère bien trempé, un peu bourru, mais très sympathique. Il était très fier d'un de ses tableaux, « Les volcans de Triton », peint en 1983, car la sonde Voyager 2 ne découvrit l'activité volcanique de ce satellite de Neptune que six ans plus tard.

Côté sportif, Jean-Paul Faisant pratiquait l'escrime ⁽¹⁾. Grand voyageur, il a visité les États-Unis, l'Alaska, Hawaï, le Canada, le Mexique, l'Argentine, le Chili, le Brésil et l'Europe. Il en a ramené des milliers de diapositives stéréoscopiques View-Master montrant des paysages à différentes heures de la journée. Faisant y puisait son inspiration pour ses peintures. Il est resté célibataire et n'a pas eu d'enfants. Il est décédé d'un cancer le 23 juillet 2009 à Martigny, à l'âge de 72 ans.

Bruno Mancusi



Jean-Paul Faisant à côté de son tableau « Cataclysmes extra-terrestre » en 1975.

© photo Oswald Ruppen

(1) Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, 2e éd., L'Age d'Homme, Lausanne 1984, p. 664.

(2) Bernard Giroud, *Gazette de Martigny*, 23 octobre 1975.

(3) Bernard F.-J. Claret, *Confédéré*, n° 30, 4 septembre 2009.

Merci à sa nièce Yasmine Gross et à son frère Bernard Faisant. Et, surtout, un grand merci à son neveu Guillaume Faisant pour sa disponibilité, sa gentillesse et ses précieux renseignements sur son oncle !



© photo Guillaume Faisant

Dans la galaxie d'Andromède, 411° allégorie apocalyptique, 2003 (acrylique sur toile, 146 x 114 cm).

≡ Agenda (hypothétique) pour 2022

Festival International du Film Fantastique de Gérardmer

Assez sûrement fixé du 26 au 30 janvier 2022
Gérardmer, France
www.festival-gerardmer.com

Grésimaginaire

Prévu les 2 et 3 avril 2022
Crolle (Isère), France
www.gresimaginaire.wixsite.com/accueil

Polymanga

Probablement du 15 au 18 avril 2022
Montreux, Suisse
www.polymanga.com

Les étranges nuits du cinéma

Prévu en avril 2022
La Chaux-de-Fonds, Suisse
www.2300plan9.com

Les Intergalactiques

Estimé les 23 et 24 avril 2022
Lyon, France
www.intergalactiques.net

L'Ouest Hurlant

Prévu les 28-29-30 avril et 1^{er} mai 2022
Rennes, France
www.facebook.com/OuestHurlant

Fantasy Basel

Espéré du 26 au 28 mai 2022
Bâle, Suisse
www.fantasybasel.ch/fr

Imaginales

En mai, si on fait ce qui nous plaît
Epinal, France
www.imaginales.fr

Neuchâtel International Fantastic Film Festival

Du 19 au 22 mai 2022, si on fait ce qui nous plaît
Neuchâtel, Suisse
www.niff.ch

Numerik Games

Du 26 au 28 août ?
www.numerik-games.ch

Festival Hypermondes

Début octobre, sauf si...
Bordeaux, France
www.hypermondes.fr

Les Halliennes

Prévu début octobre 2022
Hallennes-lez-Haubourdin, France
www.halliennes.com

Le Salon Fantastique

Prévu les 28 et 29 octobre 2022
Paris, France
www.salon-fantastique.com

Festival Finistellaire

Hypothétiquement du 29 octobre au 1^{er} novembre 2022
Quimper, France
www.la29emedimension.fr/festival-finistellaire

Utopiales

Hypothèse large entre octobre et novembre 2022
Nantes, France
www.utopiales.org

Festivals et salons des littératures de l'imaginaire

Une page Facebook à surveiller, qui annonce les dates et mises à jour des festivals et salons de l'imaginaire en France :
www.facebook.com/fs.litt.imaginaire


ASSOCIATION
DES AMIS
DE LA MAISON
D'AILLEURS